

Il faut beaucoup de bleus pour faire un être humain

© Béatrice Libert

Il manque un bouton
à ma veste d'hiver
Le recoudrai-je
ou garderai-je intact
l'aveu de mon infirmité?
B.L.¹

Quand l'ère du risque a-t-elle débuté ? La mienne a commencé un certain matin de décembre vers le milieu du XX^e siècle qui a concentré, à lui tout seul, les pièges les plus insensés, voire les plus diaboliques.

Ce jour-là, il gelait à pierre fendre. Le verglas perturbait tout déplacement. Heureusement, le médecin accoucheur habitait la porte à côté. Le givre avait dessiné de beaux arbres brillants sur les vitres de la vaste chambre où prendraient place, au fil des ans, les cinq enfants, à côté de celle où nous sommes venus au monde dans le lit parental. J'arrivais benoîtement sur la terre qui n'était plus du tout la même depuis un certain champignon atomique. Le péril majeur se calculerait désormais à l'échelle planétaire. Nous n'étions plus à l'ère bucolique des paysagistes des XVIII^e et XIX^e siècles. Je débarquais dans un monde faussement en paix : on appelait ça « la guerre froide », et les publicités racoleuses n'y pourraient rien changer. Les mythes grecs n'allaient pas cesser de faire des petits de plus en plus monstrueux.

Née à l'enseigne du risque, je lui suis restée fidèle. C'est un signe zodiacal comme un autre. Notez que je n'ai pas eu d'autre choix si je voulais *exister*. Car naître fille nous contraint à quelques audaces. Cela, certes, pimente la vie ordinaire, mais peut finir par lasser quand s'émousse la volonté, quand se brise l'enthousiasme sur les récifs d'une éducation mal équilibrée affectivement.

Il a fallu donc s'inventer un double, répartir rôles, espaces, pouvoirs, atouts pour tracer, dans la conscience en proie à la fragilité, des chemins de haute lice, de haut lignage, de hautes voix. Tantôt ce sera la musique

¹ « L'instant oblique », repris dans *Un chevreuil dans le sang*, L'Arbre à paroles, 2014.

et la danse, tantôt la peinture, tantôt encore la littérature, l'enseignement... Risque sur risque, consubstantiel aux choix, tandis qu'une épée de Damoclès, brandie au-dessus de nos berceaux, nous condamne à l'obéissance, donc à la transgression. Et obéir est aussi périlleux que transgresser. L'une de mes sœurs l'éprouva jusqu'au suicide.

Une petite fille chante en moi
depuis la première aube

Une petite fille boite en moi
depuis le premier soir

Elle me réveille du mensonge de vivre
et se met à danser sur la cendre du monde

Dois-je la suivre ? Je la suis En moi²

S'engager peu à peu dans l'aventure de l'écriture, dont le but est sans cesse déplacé, c'est cumuler quelques inconvénients psycho-affectifs, relationnels, intellectuels. Le discrédit commence au sein du pseudo-cocon familial. Kafka nous l'a conté et Gabriel Ringlet, de son côté, souligne que « L'écriture (...) bouleverse complètement, met en question et rend étrange sinon étranger celui qui s'y engage, y compris parmi les siens »³. Si l'art transcende notre fragilité, l'expression de la force demeure la référence sociale communément valorisée. Sorte de tatouage mortel.

Aujourd'hui, dans l'enseignement, il faut beaucoup de courage, de détermination et même de culot aux professeurs de lettres pour imposer leur discipline en tant que vecteur de connaissances fondamentales, sources d'humanisme et d'épanouissement profond. Ressentie de plus en plus comme inutile et non productive, la littérature souffre dans les milieux scolaires fascinés, eux aussi, par ce qui va vite, ce qui se voit et fait du bruit. Et les pressions parentales n'y sont pas étrangères, en plus des pressions politiques et économiques.

Dans son discours de rentrée académique, sous la Coupole, Jacqueline de Romilly a dénoncé le divorce entre enseignement

² « Doublure », *Opus cité*.

³ *Ma part de gravité*, Albin Michel.

intellectuel et formation morale, l'amointrissement des exigences qui fait que « le souci d'une langue correcte paraît un luxe vain ». Elle en a rappelé le corollaire inévitable: « le recours à la violence ! Parce que l'on ne trouve pas ses mots, on en vient aux coups. » Et d'ajouter: « Aussi cela me paraît-il une erreur très grave que de se représenter l'enseignement de la littérature comme une espèce d'élégance superflue et gratuite. »⁴

Moi, c'est l'école qui m'a sauvée (je ne le répéterai jamais assez), mais l'enseignement d'alors ne se souciait pas d'être à la mode et l'on ne me demandait pas mon avis : j'étais là pour apprendre ; c'était mon devoir. C'était clair pour tout le monde. Car « Il y a d'autre part le respect passionné de la liberté de l'enfant, respect qui va souvent à l'encontre de ses intérêts... », dit encore Jacqueline de Romilly⁵.

Premier commandement : tu créeras malgré ton père, ta mère, tes frères et sœurs, malgré ton berceau, ton appartenance.

Le poème
est
dans l'attente
et le risque
ce chant
brûlé de neige
feu froid
d'une douleur⁶

Une fois franchi ces premiers barrages savamment dressés en travers de la route, le risque pour le ou la poète se resserre : dédain systématique de la poussée géologique du cerveau droit dans une société où technologies et sciences se disputent la primauté. « La poésie est la fille infirme du ciel, la silencieuse défaite du monde et de sa science », note Christian Bobin dans *La Dame blanche* consacré à Emily Dickinson.⁷

Si on démontrait aux jeunes, par exemple, que musique et mathématique sont liées (« La musique, c'est un calcul secret de l'âme qui ignore qu'elle compte »), ils seraient sans doute très surpris et

⁴ *Le Figaro*, 29 octobre 2008.

⁵ *Ibidem*.

⁶ Inédit.

⁷ Gallimard, Collection L'un et l'autre, 2007.

verraient peut-être d'un autre œil l'enseignement de la mathématique comme celui de l'art. Mais on se garde bien de transmettre ce genre d'information : cela ne fait pas très sérieux, n'est-ce pas ?...

D'autres Rimbaud sont-ils encore possibles ? Car si les discours aliénants ont toujours existé, aujourd'hui, leur diffusion a pris l'allure d'un matraquage systématique savamment organisé dès le plus jeune âge. Qui va pouvoir y résister ? Avec quels arguments ? Là gît un risque majeur dénoncé, dès 1948, par Orwell.

Et l'ami Borgès a beau dire que « La dictature est la mère de la métaphore », cet amer constat nous inquiète.

Deuxième commandement : Tu résisteras aux voix de la raison raisonnante et tu fixeras tes vertiges même si on prétend que tu écris pour ne rien dire.

Dites au soir
que l'heure n'est pas encore venue
qu'il faut attendre encore un peu

La table n'est pas mise
rien n'est prêt dans la ruche
et l'eau n'a pas été versée

On pense ajouter quelques miches
du gigot des fruits mûrs
une Sonate au Clair de Lune

On n'a pas fini de rêver
de laver ce qui n'est plus
de serrer entre nos paumes

L'écorce du visible
ni de lever nos verres
très doucement à la santé

de l'inoui⁸

Aujourd'hui, risquant ma nuit et mon jour, ma part manquée et manquante, mes illusions rarement d'optique, mes désirs et désarrois,

⁸ « L'instant oblique », repris dans *Un chevreuil dans le sang*, L'Arbre à paroles, 2014.

ma radicalité féminine qui suffit à me faire passer pour féministe aux yeux des uns, ségrégationniste aux yeux des autres, je m'écorche encore à un autre écueil. L'ère du risque se double d'une aire difficilement accessible. En effet, trop rares sont les études, essais, citations, anthologies, manuels scolaires,... accordant aux femmes poètes une place réelle. Le panorama littéraire n'est qu'un trompe-l'œil. Or les femmes ont pris activement part à la vie intellectuelle, morale, scientifique, politique, économique et artistique du XX^e siècle. Comme l'écrit l'essayiste, poète et académicienne belge, Jeannine Moulin : « Aux thèmes qu'elle est pratiquement seule à aborder, la femme ajoute ceux qu'elle ne traite pas de la même façon que son compagnon. »⁹ Cette complémentarité des voix garantit la compréhension et le respect mutuel des deux moitiés de l'humanité, contribuant ainsi à son émancipation. Il serait bon d'en tenir compte. Certains auteurs d'anthologies y sont sensibles, mais les essayistes renâclent. Pourtant, à qualité égale, l'œuvre poétique d'une femme atteint une dimension universelle au même titre que celle d'un homme. Les exemples abondent de Marceline Desbordes-Valmore à Marie Noël, de Sabine Sicaud à Joyce Mansour, de Emily Dickinson (l'égale au moins d'un Rimbaud, mais inexplicablement tenue à la lisière du champ référentiel) à Marguerite Yourcenar, en passant par Anna Akhmatova, Hélène Dorion, Anise Koltz, José Ensich, Vénus Khoury-Ghatta, Liliane Wouters, Simin Behbahani, Wislawa Szymborska et tant d'autres, n'en déplaît à certains qui hiérarchisent « poésie », sous-entendu, celle des hommes, et secondairement « poésie féminine », concept incongru qui ne connaît pas la « poésie masculine ».

Troisième commandement : tu n'écriras pas sans témérité la femme que tu es même si « la femme est un homme comme un autre »¹⁰.

Celle qui revient de plus loin qu'elle-même
une orange dans la main
sait encore du chemin la douceur
et de l'ombre le risque verglacé

Elle enfante son pas comme rose la rose

⁹ « Huit siècle de poésie féminine », Seghers.

¹⁰ Attribué à Woody Allen

La frontière du réel traverse son rire
Elle se gante d'oubli et passe parmi
la rumeur comme un silence de grès¹¹

Dans un contexte économique où se confondent « succès littéraire » (qui ne peut s'évaluer que dans la durée) et « succès de librairie » (qui se mesure dans l'instant et dont il faut se réjouir), il y a risque de confusion des valeurs. Les pressions commerciales incessantes réduisent la liberté des libraires, des plus courageux comme des plus engagés, rendent précaires, aléatoires et disproportionnés les efforts des petites et moyennes structures éditoriales où s'élaborent la littérature et la poésie de demain. En Europe occidentale, le danger est grand de ne plus avoir de vraies librairies, mais des points de vente, des supermarchés du livre où l'on vendra surtout de la prose à sensation ou consensuelle. Par conséquent, le risque augmente bel et bien de voir la jeunesse se détourner de la littérature. Et ça, c'est un vrai et grave problème.

Quatrième commandement : tu n'écriras pas de la poésie ; cela ne se vend pas !

Cela commence toujours par
un pas Elle vient de

Elle vient du vers précédent
abandonné au bord d'un doute

Elle vient d'un cri tenu en laisse
dans les sentiers de l'interdit

Et elle s'envole au bord du
seul au bord du simplement léger

Cela commence toujours par un pas
entre exil et enracinement¹²

Heureusement, la désobéissance est la mère des poètes, et je suis désobéissante. Alors rameutant les forces de l'esprit et du cœur au

¹¹ « L'inventive », in *Passage et permanence*, Le Tétrás Lyre, Soumagne, 2008.

¹² « L'allante », in *Passage et permanence*, Le Tétrás Lyre, Soumagne, 2008.

centre de mon être, debout sur la ligne de démarcation de l'aire de tous mes risques, je rature, biffe, gomme, lave, efface les commandements qui ont contraint mon histoire pour en inscrire un seul, l'unique, le viatique de ma condition d'être libre : tu écriras le poème de chaque jour. Et il fera de toi un être humain à part entière, relié aux nations, relié aux forces vives du cosmos qui est notre maison commune. C'est une question d'honneur, d'exigence, de vie ou de mort. « Tu habiteras poétiquement la terre »¹³ : tu arpenteras la solitude humaine, sonderas le ciel, interrogeras la parole pour en féconder le sens. Tu aimeras et pleureras. Tu jouiras et souffriras. Tu écriras et ratureras. « Il faut beaucoup de bleus pour faire un être humain. »¹⁴

Écrire avec du bruit
pour en faire du silence
Écrire avec la clef
qui n'a plus de maison
Écrire avec le pas
sur la route du manque
Écrire avec la main
de l'enfant mutilé

Écrire avec l'outil
oublié au charbon
Écrire avec l'épine
de la rose meurtrie
Écrire avec la nuit
pour mieux voir clair en soi
Écrire avec l'aiguille
et ne pas piquer droit¹⁵

L'ère du risque, disiez-vous? Qui osera nous suivre dans sa dissolution?

© Béatrice LIBERT
Abbaye de Sept-Fontaines, 12 août 2008.
Liège, ce 22-26 août 2008
et 13-17 novembre 2008.

¹³ Le vers d'Hölderlin est « Dichterisch wohnt der Mensch » : C'est poétique-ment que l'homme habite.

¹⁴ Autocitation.

¹⁵ « L'instant oblique », repris dans *Un chevreuil dans le sang*, L'Arbre à paroles, 2014.